

vous autres, les Petits, d'avoir une si précieuse vieilleries fixée au plafond de votre salle.

—L'histoire de cette cloche est-elle la même chose que l'histoire du Canada ?

—Non, mais elle en est un épisode très intéressant. Comme nous avons encore une demi-heure de récréation, je vais te la raconter.

Dans ce temps-là, le Canada appartenait encore à la France ; mais les Anglais voulaient s'en emparer depuis plusieurs années.

—Il y a donc longtemps que les Anglais ont ce défaut là de vouloir s'emparer du pays de tout le monde ?

Chut ! que dis-tu là ? Après le discours qu'un "jeune *vétéran*" a prononcé à Québec la semaine dernière, ce n'est plus un défaut aujourd'hui, au moins pour nous, Canadiens. La loyauté nous oblige à trouver que c'est une qualité qu'il faut exalter bien haut ; et le patriotisme veut que nous approuvions ceux qui la possèdent, que nous les aidions de notre sang et de notre argent et que, en les aidant à trois ou quatre mille lieues d'ici, nous nous imaginions défendre notre patrie, comme Don Quichotte qui croyait faire des actes d'héroïsme en bataillant contre des moulins à vent.

—Ça, c'est l'histoire de la cloche ?

—En effet, nous voilà rendus trop loin.

Je disais que le Canada appartenait à la France. Déjà, en 1690, les Anglais avaient envoyé une flotte, sous les ordres de Phipps, pour s'emparer de Québec, mais Frontenac lui joua un joli tour et l'obligea à retourner les mains vides, après lui avoir enlevé le pavillon de son vaisseau amiral.

—Et sa cloche aussi, je gage ?

—Plus tard en 1711, les Anglais tentèrent encore une fois de prendre le Canada, et ils chargèrent Walker de l'expédition. Walker croyait se rendre maître de Québec dans un avant déjeuner ; mais quand il fut entré dans le Golfe St-Laurent, il s'éleva un grand vent, et une brume épaisse enveloppa la flotte. Les pilotes ne savaient plus quelle direction donner à leurs vaisseaux. Un vieux navigateur canadien, prisonnier à bord d'un de ces vaisseaux, les avertit de ne pas

trop courir vers le nord ; mais ils ne s'abaissèrent point jusqu'à prendre le conseil de leur prisonnier, comme bien tu penses. Comme le vent augmentait toujours, la flotte se trouva bientôt dispersée au milieu de récifs, et huit vaisseaux allèrent se briser sur les rochers de l'Île-aux-Œufs, près de la Côte Nord.

—Et la cloche ?

—J'y arrive bientôt. Huit vaisseaux se brisèrent et neuf cents hommes sur dix-sept cents périrent dans ce naufrage. Tout ce que portaient ces bâtiments coula au fond, et les cloches aussi. L'une de ces cloches, contre laquelle tu maugrées, après avoir passé presque deux cents ans au fond de la mer, en fut retirée il y a quelques années, et l'on en fit don au Séminaire.

—Je ne vois pas que ça soit si précieux.

—Tu n'y songes pas ! Elle rappelle constamment la protection dont la Providence entourera le berceau de notre patrie. C'est une belle page de notre histoire que vous avez sans cesse devant les yeux. Toutes les fois qu'elle sonne, elle rappelle la délivrance de notre patrie d'ennemis alors très redoutables.

—Ne continue-t-elle pas plutôt à sonner, après deux cents ans de silence, le glas funèbre des neuf cents marins ensevelis avec elle sous les eaux du St-Laurent ?

Et n'est-ce pas pour cela qu'elle sonne si lugubrement ?

—Non, c'est parce que, dans le fond de la mer, elle s'est oxidée.

—Oxidée, tu dis ?

Oui, ça veut dire rouiller. L'airain dont on fait les cloches est un alliage de cuivre et d'étain. La quantité de cuivre et d'étain et l'épaisseur de la cloche varient selon que l'on veut lui donner tel ou tel son. Ainsi votre cloche, qui a été si longtemps à l'eau, s'est oxidée ; elle a été mangée par la rouille ; elle a été amincie, de sorte que son timbre n'est plus celui d'autrefois.

—Alors, les métaux s'oxident dans l'eau ?

—Oui, mais pas tous également ; le fer, par exemple, s'oxide très vite, comme tu peux le voir par le battant de la cloche qui a été complètement mangé par la rouille. Au contraire, l'influence

de l'air et de l'eau n'a que très peu d'effet sur l'or, et il y a au fond de la mer quantité d'or très bien conservé, et si l'or de la terre...

—Est-ce pour cela que l'Angleterre s'est emparée de toutes les mers ?

—Non, c'est pour aller chercher les richesses des pays lointains. Tu m'interromps toujours. Je disais donc que, si l'or de la terre venait à s'épuiser, ceux qui brûlent de la soif du précieux métal se feraient plongeurs pour aller le chercher.

—Ah ! je comprends maintenant comment ceux qui n'aiment pas le père Kruger pourraient mettre la main sur son trésor si le bâtiment que lui a envoyé la bonne Wilhelmine venait à faire naufrage. Je vois aussi que c'est de cette manière qu'on a retiré du fond du St-Laurent notre petite cloche qui réveillera désormais dans mon âme tant de souvenir, chaque fois qu'elle m'appellera à l'étude.

BENJAMIN.

LA FIN D'UNE TOURMENTE

Finie la lutte ! Passé sur l'Amérique du Nord le cyclone des élections ! D'aucuns croyaient qu'il allait tout renverser ; il n'a rien renversé du tout, hors quelques arbres isolés qui n'avaient pas assez soigné leurs racines. Mc Kinley est encore debout à Washington, et, plus fort que jamais, défie de nouveaux coups du "blizzard de l'Ouest." Quant à Laurier, il a terrassé ses adversaires. Sir Chs Tupper lui-même et ses principaux lieutenants ont mordu la poussière.

Nous ne savons pas comment les journalistes de parti jugeront cet événement ; mais nous savons que, l'élection fédérale s'étant faite sur un terrain purement matériel, le clergé s'est tenu parfaitement à l'écart, et plusieurs autres citoyens s'en sont complètement désintéressés. En effet, les deux seules questions d'importance au point de vue national : les écoles catholiques et l'impérialisme, avaient été mises hors de cause par les chefs des deux partis, et tout revenait alors à une questions d'affaires et de personnes. C'est un terrible pas de fait vers la politique mercantile de nos voisins